

Situation du marché de la volaille bilan 2005 et impact de la crise influenza aviaire

Pascale MAGDELAINE, Agnès BRAINE

ITAVI - 28, rue du Rocher - 75008 PARIS

1. RETOUR À LA NORMALE SUR LE MARCHÉ DES MATIÈRES PREMIÈRES

En 2005, avec un retour à la normale sur le marché des matières premières (flambée des cours suite à la canicule 2003 et récolte pléthorique en 2004), les cours

des principales céréales sont restés à peu près stables tout au long de l'année. Sur l'ensemble de l'année 2005-2004, les cours du blé s'inscrivent en repli de 19 % et ceux du maïs de 16,2 %. Les cours du soja sont stables comparativement aux années précédentes et s'inscrivent en repli de 9,1 % par rapport à 2004. De janvier à avril 2006, les cours des principales matières premières restent stables. Le

développement de l'épizootie aviaire réduit la demande des fabricants d'aliment en céréales et en soja. Dans ce contexte, les indices coût matière première de l'aliment, rendus Bretagne, calculés par l'ITAVI pour les volailles, après s'être redressés peu à peu tout au long de l'année 2005, se sont stabilisés au début 2006 à un niveau légèrement supérieur à celui du début 2005. En avril 2006, la hausse est comprise entre 0,5 et 3 % selon les espèces.

Tableau 1 - Evolution du prix des matières premières (Euro/tonne - y.c. majo mensuelles, sans coût de transport).

PRIX MATIERES PREMIERES	Année 05/04 en %	Avril 2006	Avril 06/05 en %	12 derniers mois glissés %
Maïs (rendu Pontivy)	-16,2	120,02	2,2	-2,5
Blé (départ Eure et Loir)	-19,0	103,65	5,3	-5,7
Ttx Soja 48 (Lorient)	-9,1	186,00	-9,9	-0,6
Graines soja extrudées (Rotterdam)	-13,6	202,35	-7,3	0,6
Ttx Colza (Brest)	-14,0	126,00	-2,9	-4,0
Ttx Tournesol (Saint Nazaire)	-2,0	106,00	-3,9	2,8
Luzerne (Marne)	-13,0	103,00	-4,6	-9,3

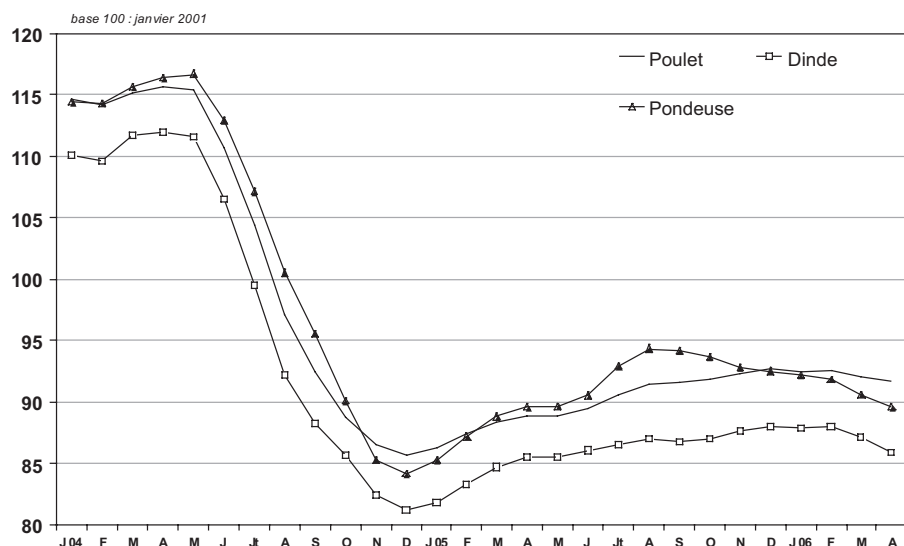
Source : La Dépêche

2. LÉGÈRE REPRISE DE LA PRODUCTION MONDIALE EN 2005 MALGRÉ L'IMPACT DE L'INFLUENZA AVIAIRE

2.1. POURSUITE DU REPLI DE LA PRODUCTION FRANÇAISE EN 2005 ET ACCÉLÉRATION DE LA BAISSE AU 1^{ER} TRIMESTRE 2006

Les premiers bilans provisoires publiés par le SCEES font apparaître un nouveau recul de la production française de volailles en 2005 à 1 921 milliers de tonnes soit une baisse de 2,6 % par rapport à 2004. Sur l'ensemble de l'année 2005, la production de poulet amorce une légère reprise (+ 1,4 %), moins marquée cependant que celle de canard (+ 4,2 %). La production de pintade est également en hausse de 4,4 %, alors que celle de dinde chute à nouveau de 12 %. Sur les dix dernières années, la production française a reculé de 8 %, et de 17 % depuis le point haut de 1998.

■ Figure 1 : Evolution de l'indice matières premières (Moyenne lissée des 3 derniers mois).



■ Figure 2 : Dynamique de la production de volailles par filière depuis 10 ans (base 100 = 1995).

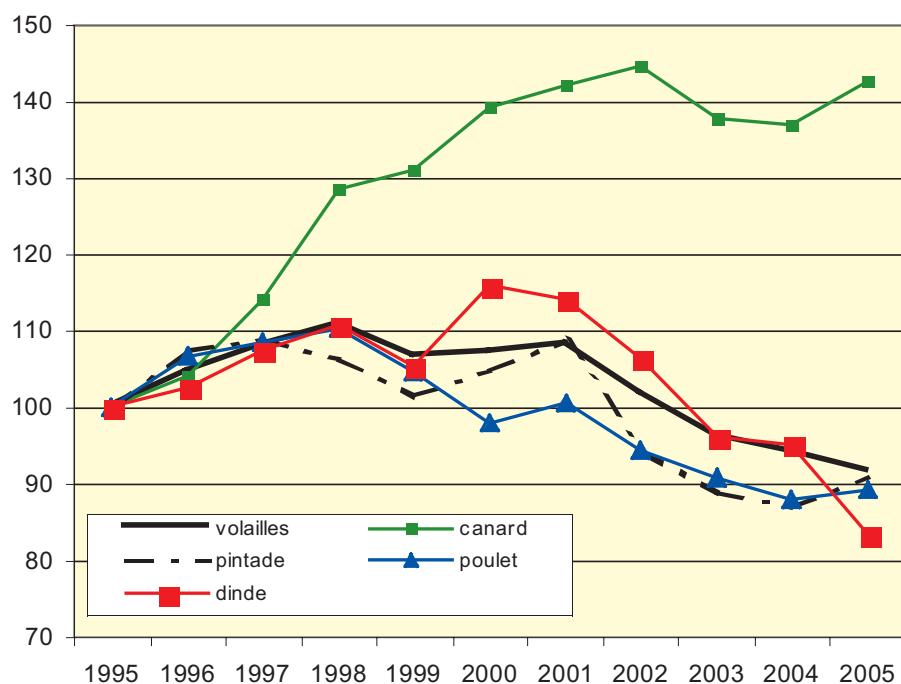


Tableau 2 - Evolution des abattages contrôlés par espèce en 2005 et 2006 (résultats provisoires).

	année 2005 et évolution 05/04 %				Evol 1 ^{er} trimestre 2006/2005 en %	
	Millions d'animaux		Milliers de tonnes		En têtes	En tonnes
Poulets	720,8	+ 3,8	923,1	+ 2,9	-3,4	-5,1
Dindes	81,4	- 13,2	536,1	- 11,4	- 7,5	- 6,7
Canards à rôti	45,0	+ 3,8	107,4	+ 3,1	+ 1,8	+ 1,3
Canards gras	31,6	+ 5,1	127,7	+ 4,4	+ 5,4	+ 5,5
Pintades	30,3	+ 4,5	37,5	+ 4,2	- 4,1	+ 3,9
Ensemble volailles	953,8	+ 2,0	1 794,5	- 2,0	- 3,4	- 4,4

Source : SCEES

Tableau 3 - Principaux producteurs de viande de volailles de l'UE à 25.

	Production 2005 (1000 T)	Evolution 2005/2000
France	1 921	- 15 %
Royaume Uni	1 606	+ 5,2 %
Espagne	1 302	+ 15,7 %
Allemagne	1 175	+ 27,3 %
Italie	1 092	+ 1,1 %
Pologne	972	+ 66,4 %
Pays Bas	565	- 18,7 %
Hongrie	449	+ 2,3 %
Ensemble UE à 25	10 977	+ 5,8 %

Source : SCEES et Commission Européenne

Sur l'ensemble de l'année 2005, les abattages contrôlés restent globalement orientés à la baisse en tonnes, avec une nouvelle diminution de 2 % malgré une légère progression du nombre d'animaux abattus. Sur le premier trimestre de 2006, la tendance à la baisse s'accroît avec un recul global de 4,4 % et de 8,4 % au mois de mars. Les effets de la crise influenza ne sont vraiment perceptibles qu'à partir

de mars avec un recul de 12,3 % des tonnages abattus en poulet, alors que la tendance reste autour de - 6 %, - 7 % en dinde. Seule la production de canard résiste un peu.

Après un recul de 1,5 % des labellisations en 2004, celles-ci sont à nouveau en baisse en 2005 de - 5,1 % pour l'ensemble des volailles de chair [- 4,1 % en poulets et - 10,6 % en pintades]. La diminution s'est

accélérée en fin d'année [- 5 % au 3^e trimestre et - 12,8 % au 4^e trimestre]. Par ailleurs, les mises en place de volailles sous label enregistrent des diminutions fortes sur les derniers mois [- 19 % en poulets en novembre et décembre 2005 par rapport aux mêmes mois de 2004, et - 11 % et - 21 % en janvier et février 2006/2005].

2.2. STABILISATION DE LA PRODUCTION EUROPÉENNE À 25

La production de l'UE à 25 a atteint 11 millions de tonnes en 2005, stable par rapport à 2004, selon les experts réunis par la Commission européenne. En 2005, la production de l'UE à 25 aurait progressé de 1,5 % (hausse en Allemagne, en France, aux Pays Bas et en Pologne), alors que la production de dinde serait en recul de 4,5 %.

2.3. REPRISE DE LA CROISSANCE DE LA PRODUCTION MONDIALE EN 2005

Selon le GIRA Meat Club, la production mondiale de volailles (80 millions de tonnes en 2005) a progressé de 3 % en 2005 et devrait poursuivre sa croissance en 2006 (+ 4 % attendus). Après un ralentissement en 2004, la demande mondiale est en croissance, soutenue par une reprise progressive de la consommation en Asie, même si l'épizootie est loin d'être maîtrisée. Le niveau de consommation en Asie n'a cependant pas retrouvé son niveau d'avant l'Influenza aviaire, notamment au Japon où les consommateurs restent particulièrement sensibles aux risques sanitaires.

En Asie, la production chinoise (13,4 MT) serait en faible croissance en 2005 (+ 1,5 %) et un peu plus soutenue en 2006 (+ 2,5 %). Après une baisse en 2005, la production japonaise pourrait croître de 15 % en 2006, alors que la production thaïlandaise (1 MT en 2004, en baisse de 30 % par rapport 2003) est également attendue en nette reprise (+ 3,5 % en 2005, + 19 % prévus en 2006).

La croissance de la production reste soutenue aux Etats Unis (18,8 MT de volailles produites), grâce à une bonne rentabilité notamment de la production de poulet (prix de l'aliment en baisse, en relation

avec des baisses des prix du maïs et du soja d'environ 20 % en 2005).

La production brésilienne (9,7 millions de tonnes) reste également sur des rythmes de croissance élevés (+ 9 % en 2005), le Brésil étant jusqu'en 2005 clairement le principal bénéficiaire de l'épizootie d'IA en Asie. A noter également le développement de la production en Argentine (+ 13-14 %), soutenue par un plan d'action gouvernemental, et au Mexique.

En Russie (1,3 MT de tonnes) et en Ukraine, la production est également en nette croissance (+ 7 % en Russie, +25 % en Ukraine), une demande interne soutenue favorisant les investissements. L'Ukraine a également affiché sa volonté de protéger sa production nationale par des embargos temporaires et une plus forte taxation des importations.

2.4. NOUVELLE DÉGRADATION DES ÉCHANGES EXTÉRIEURS FRANÇAIS EN 2005 ET DÉBUT 2006

Pour la septième année consécutive, les échanges français de viandes de volailles (y compris viandes salées et préparations) enregistrent un repli de leur solde commercial qui chute à 545 millions d'euros contre 622 millions d'euros en 2004. Le recul de nos exportations de viandes et préparations de volaille (- 3 % en valeur et - 4 % en volume) est moins marqué que l'an dernier mais la hausse des importations s'accroît (+ 12 % en valeur et + 14 % en volume). L'année avait plutôt bien commencé avec une stabilisation des exportations sur le premier semestre et une progression des ventes de 5 % sur l'UE à 25, mais la crise liée à la médiatisation de la crise influenza aviaire en Europe a fait chuter les ventes au second semestre. Sur l'ensemble de l'année nos ventes globales sur l'UE reculent à nouveau de 3 % en volume et 7 % en valeur. Sur Pays tiers nos exportations, toujours pénalisées par la fermeté de l'euro face au dollar, reculent de 6 % en volume mais progressent de 7 % en valeur, en relation avec une plus grande fermeté des prix sur le marché international.

Cependant, les ventes à l'exportation s'effondrent sur le premier trimestre 2006, en relation la mise en place d'embargos, avec un recul global (génétique, viandes

et préparations) de 22 % en valeur (-43 % vers les pays Tiers et -12 % vers l'UE). Les secteurs les plus touchés sont ceux de la génétique aviaire (-25 % en valeur, -48 % vers les pays Tiers) et celui des viandes dont les ventes reculent globalement de 24 % en valeur et de 29 % en volume.

2.4.1. DES EXPORTATIONS VERS LE MARCHÉ COMMUNAUTAIRE EN BAISSÉ AU SECOND SEMESTRE 2005

Après la légère progression des ventes de viandes et préparations enregistrée sur le premier semestre, le marché s'est retourné au second semestre. Nos ventes à destination de l'Allemagne en progression de 2 % sur le premier semestre (grâce à une reprise des ventes de préparations) finissent l'année en recul de 8 %, avec un recul plus marqué sur les viandes de 12 %. Sur les marchés italien et polonais, perturbés par des baisses de consommation à partir du début de l'automne, nos ventes sont également en fort recul ainsi que sur les marchés néerlandais, irlandais, danois et autrichien. Nos ventes ne progressent que sur deux destinations : le Royaume Uni (+ 13 % en volume, mais +1 en valeur) et la Belgique (+ 18 % en volume, -2 % en valeur).

La situation est très contrastée selon les produits : *si les ventes de viandes de poulet à destination du marché communautaire progressent globalement de 8,6 % en volume, celles de viandes de dinde reculent de 16 %.*

La progression des ventes de poulet est particulièrement sensible sur les carcasses congelées, notamment à destination du Royaume Uni, et sur les découpes fraîches non désossées (+ 37 %) vers de nombreux pays de l'UE. La chute des ventes de dinde est particulièrement sensible sur les carcasses fraîches vers l'Allemagne et l'Italie (après une forte progression l'an dernier), et les carcasses congelées, ainsi que sur les découpes fraîches notamment à destination du marché allemand (-25 % sur les découpes désossées et -16 % sur les découpes non désossées). Les ventes de canards entiers frais ou congelés sont stables à destination de l'UE à 25, celles de découpes de canards, oies et pintades demeurent globalement orientées à la hausse sur le marché communautaire.

Après un fort repli en 2005, nos ventes de préparations sont en reprise en 2005 sur le marché intra communautaire (+ 7 % en volume, + 2 % en valeur), avec notamment une progression sensible sur le marché allemand (+ 64 % en volume, + 36 % en valeur).

2.4.2. RECUL DES VENTES EN VOLUME SUR PAYS TIERS DANS UN CONTEXTE DE FERMETÉ DES PRIX

A destination des Pays Tiers, le climat commercial reste perturbé par la faiblesse du dollar, l'épizootie d'influenza aviaire en Asie et les quotas d'importation en Russie, mais les prix sont plus fermes qu'en 2004. Nos exportations de viandes et préparations reculent de 6 %, mais progressent de 7 % en valeur. Le recul des volumes est essentiellement imputable à un net repli de nos exportations à destination de l'Afrique noire (- 8 800 T, soit -15 % en volume et - 11 % en valeur), notamment à destination du Togo et du Bénin. A noter également un recul sensible sur le marché suisse de 1 400 tonnes.

Sur le Proche et Moyen Orient, les ventes se maintiennent globalement avec un recul limité à moins de 1 000 tonnes (-1 %) ; les prix sont en forte hausse (après une baisse sensible en 2004), et le chiffre d'affaires sur PMO progresse globalement de 27 %. La situation est cependant très contrastée selon les pays clients, avec une forte progression sur l'Arabie Saoudite (+ 10 000 T, soit +12 % en volume et + 36 % en valeur), l'Arabie ayant par ailleurs également augmenté ses achats de volaille brésilienne d'environ 48 000 tonnes ! Les marchés du Koweït et des Emirats Arabes Unis sont également très porteurs avec des progressions françaises de 1 200 tonnes et 3 100 tonnes (viandes et préparations). A l'inverse, les exportations françaises reculent à destination du Yémen (- 4 500 T), à l'instar des exportations brésiennes, et sur Oman (- 840 T).

A destination de la Russie, nos ventes ont nettement repris après un recul marqué en 2004. Nos ventes progressent de 12 000 T, soit + 25 %, tirées par les ventes de poulet (progression de 7 300 T des ventes de carcasses congelées et de près de 4 000 T de celles de découpes de poulet), alors que les ventes de découpes de dinde sont quasiment stables.

Tableau 4 - Les échanges extérieurs français de viandes de volailles en 2005 et 2006.

	Année 2005	05/04 en %	2 mois 2006	06/05 en %
EXPORTATIONS				
Viandes hors préparations (02 07)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	868 712	- 4	99 673	- 17
TOTAL volume (en tonnes)	571 439	- 5	66 691	- 22
dont vers				
U.E. à 15	256 204	- 4	30 479	- 18
U.E. à 25	271 561	- 4	32 561	- 18
PAYS TIERS	299 878	- 6	34 130	- 25
- MOYEN-ORIENT	156 245	- 1	18 234	- 27
- RUSSIE	58 075	+ 29	4 126	- 49
dont				
- Poulet	323 386	+ 3	38 227	- 27
- dont carcasses	236 428	+ 5	26 270	- 31
- dont découpes	86 958	- 3	11 957	- 19
- Dinde	187 183	- 19	21 532	- 14
- dont découpes	156 123	- 13	19 329	- 11
Préparations (16 02)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	130 000	+ 1	18 035	+ 2
TOTAL volume (en tonnes)	39 153	+ 5	5 440	- 1
Total général en valeur (en 1 000 €)	988 712	- 3	117 708	- 15
Total général en volume (en tonnes)	610 592	- 4	72 131	- 20
IMPORTATIONS				
Viandes hors préparations (02 07)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	364 547	+ 12	46 440	- 13
TOTAL volume (en tonnes)	214 578	+ 14	30 122	- 9
dont en provenance				
U.E. à 15	187 307	+ 13	26 831	- 8
U.E. à 25	198 698	+ 14	28 775	- 7
PAYS TIERS	15 880	+ 13	1 348	- 43
dont découpes de poulet	162 395	+ 14	22 733	- 10
Viandes de volailles saumurées				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	493	- 75	-	
TOTAL volume (en tonnes)	91	- 87	-	
Préparations (16 02)				
TOTAL valeur (en 1 000 €)	88 472	+ 10	14 306	+ 9
TOTAL volume (en tonnes)	25 731	+ 13	4 169	+ 10
Total général en valeur (en 1 000 €)	453 512	+ 12	60 746	- 8
Total général en volume (en tonnes)	240 400	+ 14	34 292	- 7

Sources : Direction Générale des Douanes, UBI France

Nos exportations à destination de l'Afrique reculent de 8 800 T, avec des prix plutôt fermes. La baisse concerne surtout les découpes de dindes congelées désossées ou non (- 6 600 T), et plus marginalement les carcasses et découpes de poulet.

La progression sur les marchés asiatiques enregistrée l'an dernier ne se confirme pas en 2005, avec un léger recul global de 2 %. Cependant, nos ventes progressent sur Hong Kong et sur la Chine (+ 3 400 T globalement).

Si les prix 2005 sont en moyenne annuelle supérieurs à ceux de 2004, on note

cependant une chute des cours notamment sur PMO en novembre et décembre.

2.4.3. ACCÉLÉRATION DES IMPORTATIONS DE VIANDES ET PRÉPARATIONS DE VOLAILLES

Nos importations globales (viandes, préparations et viandes salées) s'inscrivent en hausse de 14 % en volume et de 12 % en valeur.

A l'inverse des tendances observées les années précédentes, la hausse est plus marquée sur les produits d'origine communautaire que sur les Pays Tiers. *Les viandes et préparations d'origine communautaire*

atteignent 216 000 Tonnes, soit 90 % du total de nos approvisionnements ; elles progressent de près de 14 % en volume et en valeur, et dans les mêmes proportions pour les viandes et pour les préparations. Nos principaux fournisseurs communautaires sont la Belgique (33 % des volumes totaux en provenance de l'UE à 25), les Pays Bas (21 %), le Royaume Uni (15 %) et l'Espagne (9 %). Tous ces fournisseurs ont développé leurs ventes sur le marché français l'an dernier. Parmi les Nouveaux Etats Membres, à noter un doublement des ventes polonaises qui atteignent 7 000 T, alors que les exportations hongroises reculent de 15 % à 4 400 T. Nos achats communautaires sont constitués à 92 % de viandes de volailles en progression de 14 % et de préparations pour 8 %, en progression de 12 %. Les découpes de poulet représentent les 3/4 des achats de viandes communautaires. Il s'agit essentiellement de découpes non désossées fraîches (belges à 70 %) ou congelées (néerlandaises, espagnoles et belges). Les achats de découpes désossées ne représentent que 23 % des volumes mais 42 % du chiffre d'affaires (origines britannique et néerlandaise).

Nos achats en provenance des Pays Tiers s'élèvent à 24 300 tonnes de viandes et préparations, (+ 11 %) pour une valeur de 63 millions d'euros (stable par rapport à 2004). Le Brésil assure 64 % de nos approvisionnements avec 15 600 T (+ 24 %), dont 6 500 T de découpes de poulet (- 9 %), 1 100 T de découpes de dinde en forte progression et 6 600 T de préparations (+ 21 %), dont environ 1/3 de dinde (cru) et 2/3 de poulet (surtout préparations cuites mais aussi développement de préparations crues). La Bulgarie est notre second fournisseur avec 3 800 T (volume stable, essentiellement des découpes de palmipèdes), suivie par Israël (980 T, + 12 %) et la Thaïlande en fort déclin (670 T, - 64 %). A noter par ailleurs la quasi-disparition des achats de viandes salées (moins de 100 T).

2.5. REPRISE DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX EN 2005, MAIS PREMIERS SIGNES DE DIFFICULTÉ À L'INTERNATIONAL DÉBUT 2006

Après une diminution en 2004, les échanges internationaux sont estimés en

nette reprise en 2005. Les importations russes se sont développées en 2005 (progression des USA qui ont négocié des quotas supplémentaires et du Brésil). Les importations du Proche et Moyen Orient sont également en croissance avec une forte progression de la part de marché du Brésil. Parmi les principaux exportateurs, les USA et le Brésil ont développé leurs ventes en 2005. A l'inverse les exportations de l'UE à 25 sont en baisse en 2005, pénalisées par un euro fort malgré des volumes attendus en hausse sur la Russie. Enfin, la Thaïlande dont les exportations avaient chuté fortement en 2004 devrait renforcer sa présence sur le marché international avec une hausse des ventes de plus de 70 % entre 2004 et 2006, essentiellement sous forme de produits cuits.

2.5.1. NOUVELLE DÉGRADATION DU SOLDE DES ÉCHANGES EXTÉRIEURS EXTRA COMMUNAUTAIRES DE VOLAILLES

Selon les premières estimations de la Commission, les exportations extra communautaires de volailles auraient diminué de 4 % environ en volume en 2005 pour atteindre 920 000 T, alors que les importations en provenance de Pays Tiers auraient progressé de 29 % par rapport à 2004 à 560 000 tonnes.

La baisse des exportations sur pays Tiers est imputable à la diminution des ventes françaises (-6 %), néerlandaises (-1 %) et britanniques (-20 %), alors que les ventes allemandes et polonaises étaient orientées à la hausse (respectivement de 6 % et 73 %). Les ventes de carcasses de poulet sont en légère progression de 1,7 %, celles de découpes de poulet sont en régression de 8 % et celles de découpes de dindes reculent de 5 %.

La reprise des importations est liée à une progression générale des achats des principaux importateurs européens (Pays Bas + 19 %, Allemagne +16 %, Royaume Uni +36 %), mais aussi de pays plus petits importateurs comme l'Espagne (+49 %). La viande de poulet constitue l'essentiel des importations avec 428 000 T, en progression de 29 %, le Brésil assurant 67 % des approvisionnements communautaires en poulet. Les achats de viande de

dinde sont également en progression de 19 %, à près de 100 000 T et le Brésil assure 86 % des approvisionnements communautaires. La reprise des achats de préparations de poulets en provenance de Thaïlande demeure modeste (93 000 T).

2.5.2. REPRISE DES EXPORTATIONS AMÉRICAINES DE VIANDES DE VOLAILLES EN 2005

Selon l'USDA (Département américain pour l'agriculture), les exportations nord-américaines sont en reprise en 2005 après une stabilité en 2004. Elles atteignent 2,7 millions de tonnes soit une progression de 7,8 % pour une valeur de 2.6 milliards de dollars, en progression de près de 20 %. Avec 752 000 T, en hausse de 3,6 %, la Russie demeure le premier client des Etats Unis devant le Mexique (428 000 T, +22 %), le Canada (133 000 T, +3,4 %) et la Chine (108 000 T, en très fort développement). Globalement, les ventes américaines à destination de l'Asie du Sud-est (Chine, Taiwan, Singapour) progressent de 26 %, malgré un recul sur Hong Kong et le Japon.

2.5.3. NOUVEAU RECORD DES EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VOLAILLES EN 2005, DIFFICULTÉS EN 2006

Selon l'association des exportateurs de volailles brésiliens, les exportations de viande de poulet du premier exportateur mondial ont battu un nouveau record l'an dernier en atteignant 2,85 millions de tonnes, en hausse de 15 % pour une valeur de 3,5 milliards de dollars, en hausse de 35 %. Les exportations brésiliennes de poulet entier ont dépassé le million de tonnes, en progression de 7 % (+10 % à destination du Proche et Moyen Orient). La part des poulets exportés découpés ne cesse de croître avec 1,7 millions de tonnes de découpes exportées, en progression de 18 %. Le développement des ventes de découpes est particulièrement sensible sur l'Asie (728 000 T, +20 %), la Russie (171 000 T, +50 %), mais aussi sur l'UE (305 000 T, +18 %). Les ventes de préparations atteignent 84 000 T (+85 %), l'essentiel est exporté à destination de l'Europe (66 000 T, +114 %).

Mais début 2006, la filière avicole brésilienne se heurte à un affaiblissement de

la demande internationale, en relation avec des baisses de consommation significatives chez les principaux importateurs mondiaux. Selon l'Union brésilienne de la volaille (UBA), la production de volailles du pays sera réduite de 20 % en mai, pour s'adapter à la réduction de la demande internationale. 15 000 emplois auraient déjà été supprimés dans l'industrie avicole, soit 2 % des effectifs totaux. Si en janvier 2006, les volumes exportés ont continué leur progression, les ventes ont reculé de près de 8 % en février 2006 par rapport à février 2005. Par ailleurs, les prix intérieurs sont en net repli. Le prix moyen du poulet vif s'établit à 0,95 BRL/kg vif (0,37 €/kg) pour un coût de production évalué à 1,23 BRL/kg, soit 0,47 €/kg sur le 1^{er} trimestre 2006 soit 30 % de moins qu'au 1^{er} trimestre 2005 ; le prix du poulet abattu est tombé à 1,36 BRL contre 1,81 BRL au 1^{er} trimestre 05 (-25 %).

2.6. REPRISE DE LA CONSOMMATION FRANÇAISE DÉBUT 2005, CHUTE DRAMATIQUE À PARTIR D'OCTOBRE EN RELATION AVEC LA CRISE MÉDIATIQUE DE L'IA

Le niveau de la consommation individuelle de viandes, qui avait connu un développement régulier en France jusqu'au début des années 1980, tend globalement à stagner depuis cette date, autour de 90 kg par personne et par an pour les principales viandes. La croissance de la consommation de viandes de volaille s'est poursuivie plus tardivement atteignant près de 25 kg à la fin des années 1990, et un maximum de 26 kg en 2001, année de la crise bovine. La consommation intérieure calculée par bilan est globalement en légère hausse en 2005 pour la seconde année consécutive à 23,3 kg par personne, après un repli marqué en 2002 et 2003. En effet, la hausse de 13 % des importations conjuguée au repli des exportations compense le repli de la production. La consommation de poulet progresse de 2,7 %, celle de canard de 3,2 %, et celle de pintade de 2,4 %. La consommation de dinde reste orientée à la baisse avec un repli de 5 %.

Selon l'OFIVAL, les achats des ménages représentent 59 % de la consommation

intérieure totale de volailles, la restauration Hors Domicile 18 % et le secteur de la transformation absorberait une part croissante des volailles estimée à 23 % de la consommation.

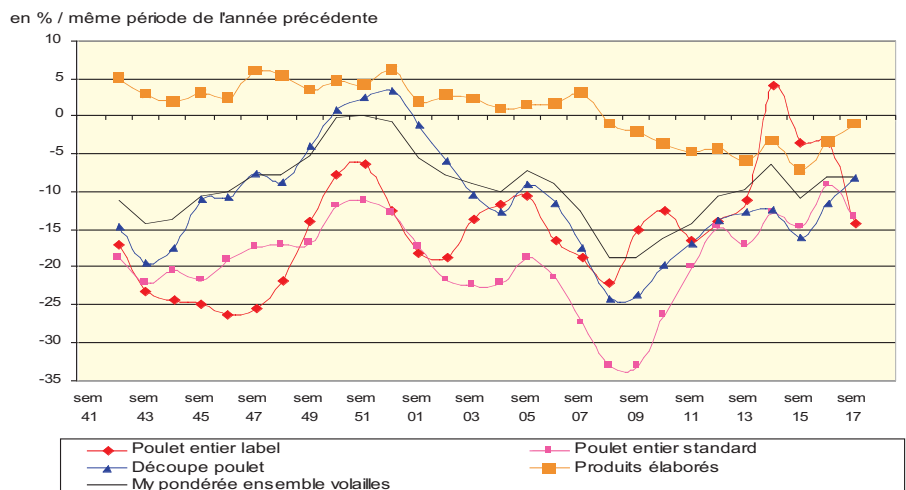
Après une stabilisation des achats de viande de volailles en 2004, la tendance sur les neuf premières périodes de 2005 était plutôt à une légère reprise (+ 1,2 %) grâce à la bonne tenue du marché du canard et des élaborés de volailles. *La baisse de la consommation liée à la déclaration de cas d'influenza aux portes de l'Europe et à la médiatisation de l'épizootie a surtout été sensible à partir du début d'octobre* et la tendance s'est inversée avec une chute selon TNS-SECODIP de 5 % en moyenne sur les périodes 10 à 13, alors que les achats de viandes de boucherie regagnaient des parts de marché. Sur les quatre premières périodes de 2006 (jusqu'au 23 avril), les achats des ménages en viandes de volailles seraient en recul de 7,5 % selon TNS-SECODIP, essentiellement en relation avec une baisse très sensible des achats de dinde. Selon le panel d'entreprises suivi par la FIA, les ventes des industriels vers l'ensemble des circuits (GMS, grossistes, RHD) ont chuté de 9 % depuis le début de la crise (semaine 41- 2005 à sem 18 - 2006 par rapport aux mêmes semaines de l'année précédente). Après des baisses moyennes de 15 à 20 % de la mi-février à la mi-mars (semaines 7 à 10), la situation tend à s'améliorer depuis cette date, malgré une rechute en semaine 16. Si les ventes de poulet entier ont été plus touchées dans un premier temps, l'ensemble de la gamme des produits de volailles est aujourd'hui concernée.

3. CONSOMMATION EUROPÉENNE PERTURBÉE DÈS LA FIN DE L'ÉTÉ 2005

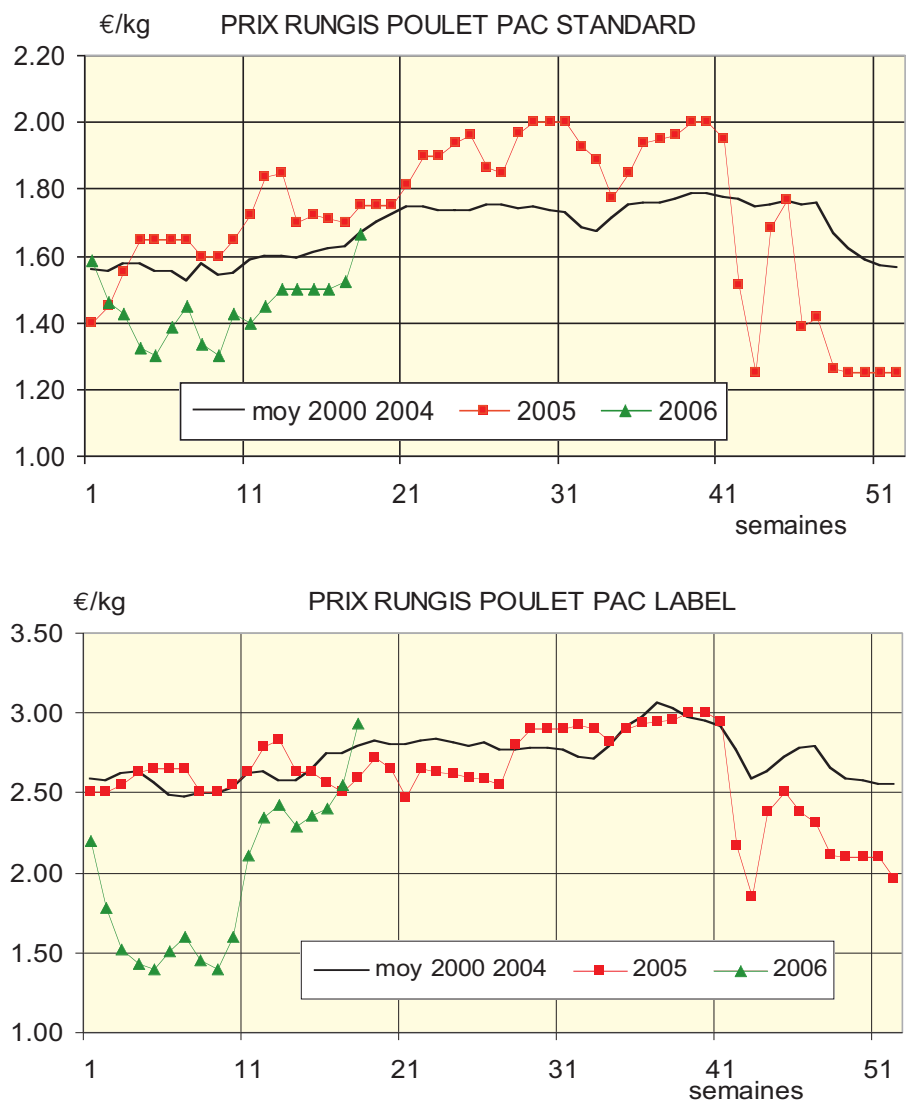
La consommation de viandes de volailles au sein de l'Union Européenne à 25 s'établit à 23,2 kg/habitant en 2005, en légère progression par rapport à 2004.

L'impact de la médiatisation de la crise liée à l'épizootie d'influenza aviaire sur la consommation et les prix des volailles a été très différent dans les différents Etats

■ Figure 3 : Evolutions des ventes hebdomadaires en moyenne lissée sur 3 semaines.



■ Figure 4 : Evolution des Prix de gros à Rungis.



membres. Globalement l'Europe du Sud a été touchée plus précocement et plus fortement avec des baisses de consommation record en Grèce et en Italie. Le panorama au sein de l'UE demeurerait très contrasté en mars/avril. En Belgique, les

ventes de produits avicoles accusent une baisse de 20 à 30 % qui porte majoritairement sur les poulets entiers. En Allemagne, en février, la baisse des ventes a atteint 20 % pour les volailles de chair. En Pologne, les ventes ont baissé de 30 %

en mars. C'est en Grèce que la crise a pris la plus grande ampleur. Malgré un confinement rendu obligatoire et l'absence de cas d'influenza dans les élevages, la chute de consommation a dépassé 80 % début mars. L'Italie a détecté des oiseaux sauvages positifs au H5N1 dans quatre régions différentes. Les ventes, malgré une amélioration, restent en deçà des normales après la baisse brutale (-70 %) de la consommation en février. Le Royaume-Uni fait exception avec une consommation de produits avicoles stable. Enfin en Espagne, même si aucun cas n'a été détecté, la consommation serait en baisse d'environ 10 %. Selon un bilan dressé lors du Comité de gestion du 8 mars, les stocks anormaux étaient évalués à 264 000 T pour l'ensemble de l'Union.

4. EVOLUTION DES PRIX

Avec la médiatisation de l'influenza aviaire en Europe, entraînant une baisse de consommation, les cours des poulets entiers se sont effondrés à partir du mois d'octobre 2005 et ont terminé l'année en chute libre soit au 4^e trimestre 2005 un repli de 16,5 % pour le poulet standard et de 21,8 % pour le label par rapport au

Tableau 5 - Les prix des volailles à différents stades.

	2005/2004	Avril 2006	Avril 2006/2005	12 mois glissés
	%	€/kg	%	%
Sur le MIN de RUNGIS				
Poulet PAC Standard	-1,7	1,51	-12,1	-6,5
Poulet PAC Label	=	2,40	-7,5	-13,2
Filet de poulet	-1,7	4,87	-2,6	-1,9
Barbarie femelle > 2 kg	+5,6	2,51	+23,0	+11,1
Cuisse de canard	-0,8	2,41	-7,3	-1,3
Filet de canard	+1,5	7,47	-0,4	+1,1
Magret de canard gras	+7,7	8,27	-12,8	+1,7
Pintade label	+10,8	3,89	+3,3	+10,8
Pintade 1^{ère} qualité > de 1,2 kg	+16,3	2,20	-4,1	+11,2
Filet de dinde	-11,6	3,24	+1,3	+0,3
Prix des produits de dindonneaux				
Filet entier	-9,1	3,56	-4,8	-6,3
Cuisse sur barquette	-4,0	1,88	=	-3,2

Sources : SNM, CIDEF

même trimestre 2004. Sur l'ensemble de l'année 2005, la moyenne cumulée pour le standard recule de 1,7 % et celle du poulet label retrouve le niveau de 2004 (la chute de la fin de l'année effaçant les gains du 1^{er} semestre). Au premier trimestre 2006, les cours sont restés à un niveau très inférieur aux années passées avec un record à la baisse en semaine 9 pour le poulet PAC label (1,49 €). En s'éta-

blissant à 1,72 €/kg la moyenne du 1^{er} trimestre 2006 pour le poulet PAC label est en repli de 27,1 % à la moyenne des trois dernières années et celle du poulet PAC standard à 1,41 €/kg est en repli de 9,6 %. En avril, on assiste à une nette remontée des cours notamment en label, où les prix retrouvent un niveau supérieur à ceux de la moyenne des cinq années précédentes.

Maîtrise technique et sanitaire des élevages avicoles en zones chaudes

En marge du SPACE, du 5 au 15 septembre 2006, l'ITAVI organise un stage de formation sur la maîtrise technique et sanitaire des élevages avicoles en zones chaudes. Ce stage, qui se déroulera à Rennes et à Ploufragan est composé de 2 modules :

- premier module : connaissance de la filière avicole,
- second module : actualités avicoles et participation au SPACE (Salon des Productions Animales - Carrefour Européen).

Ce stage de formation comprend des interventions en salle par des ingénieurs de l'ITAVI, des chercheurs de l'AFSSA, des ingénieurs en entreprise, des vétérinaires et aussi des visites (covoiturage, élevages, abattoir, fabricant d'aliment, laboratoire, ...).

Contact : ITAVI OUEST

Zoopôle Beaucemaine

BP 37 - 22440 PLOUFRAGAN (France)

Tél. : 33.(0).2.96.76.00.05 - Fax : 33.(0).2.96.78.36.40

email : itaviouest@itavi.asso.fr